

LE QUOTIDIEN

Édition spéciale
de Nouvelles CSN
19 mai 1984

amedi



Aline Rioux, la première femme papetière au Québec

Première femme à travailler dans le secteur des machines à papier au Québec, Aline Rioux affirme que si c'était à refaire, elle recommencerait de la même façon. Mais ça n'a pas toujours été facile, surtout au début...

Avec huit ans d'ancienneté à l'usine des Papiers Perkins de Candiac, Aline Rioux postule en 1981 un poste comme manœuvre de conversion, un travail qui consiste à préparer les rouleaux pour les embarquer sur les embobineurs. Elle l'obtient à cause de son ancienneté, un travail exigeant physiquement et certains lui avouent avoir pensé qu'elle n'y resterait pas longtemps. Mais comme le dit cette pionnière «c'est un défi pour moi». Un défi, non seulement à cause du type de travail, mais surtout pour se faire accepter dans ce métier traditionnellement réservé aux hommes. Certains avouent qu'ils trouvent ça un peu difficile à prendre, «il y a eu un «froid» surtout au début mais maintenant, affirme Aline Rioux, j'ai fait ma place. J'aime mon travail. J'ai prouvé qu'une femme peut le faire!»

Le soutien, que lui ont apporté la grande majorité des femmes de son usine et les responsables du syndicat, a beaucoup contribué à ce qu'elle persévère malgré les moments difficiles. Aujourd'hui, Aline Rioux juge son expérience «positive et enrichissante» et en-

courage les femmes qui le veulent à essayer. Elle est consciente qu'en tant que première femme papetière, elle a en quelque sorte ouvert la voie qui contribuera à ce que d'autres femmes soient mieux acceptées dans les métiers non-traditionnels.

En plus de travailler 40 heures sur des horaires rotatifs, Aline Rioux est mère de deux enfants; elle est membre, avec

quatre autres militants, de l'exécutif de son syndicat, elle est directrice du comité de griefs, du comité de santé et de sécurité et est membre du comité de la condition féminine local. Enfin, elle a récemment été élue responsable du comité de la condition féminine au conseil central du Haut-Richelieu. Ouf! Une femme qui ne craint pas les défis, c'est le moins qu'on puisse dire.



Amenez-en des congrès..!

En moyenne, près de 200 congressistes perdaient la carte, chaque jour!

Ça ne s'était jamais vu, de mémoire de congressiste. Mais avec le 1,975 inscriptions que l'équipe préposée à cette tâche ont remplies, ça devenait normal d'en voir qui, le matin, ne retrouvaient plus la cocarde qui leur donnait droit d'entrée sur le plancher des débats.

«Ça nous a permis de constater, diront Brenda et Fernande, qu'on était toute une équipe. Il n'y a pas eu de file d'attente de la semaine. C'était le plus beau congrès qu'on ait vu, côté organisation!»

La nuit, des équipes de salariées distribuaient les documents, imprimaient le journal *Le Quotidien*, dactylographiaient les rapports des ateliers... Les «anonymes» travaillaient d'arrache-pied.

«C'était plus agréable de travailler ici qu'à Québec. Quand tu sors de la salle, t'as de la lumière, les salles de réunions sont attenantes. Les journées étaient parfois longues, mais si la prochaine fois on est plus de monde, on pourrait s'organiser pour travailler une journée sur deux...» racontent Huguette et Lucie, qui, de 7 heures et 30 le matin jusqu'à 7 heures le soir, maintenaient les «communications» et la «documentation» en haut des escaliers mobiles.

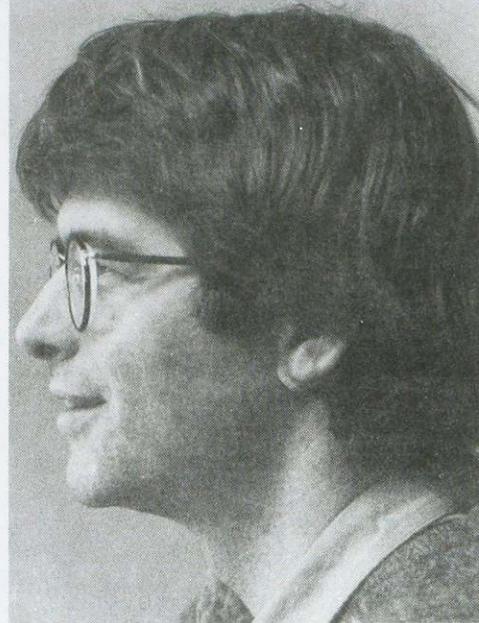
À chaque porte d'entrée, les visiteurs et les congressistes avaient droit au regard farouche des quelques préposées au service d'ordre. Déléguée comme coordonnatrice aux premières heures du congrès Hélène Parenteau n'en revient pas qu'avec tant de monde, il y ait eu si peu de problèmes... et que le congrès se soit déroulé avec autant de souplesse...

«En grattant le vernis»: un second microsillon pour Pierre Fournier

«En grattant le vernis», tel est le titre du second microsillon d'un chansonnier populaire et engagé Pierre Fournier, dont le lancement officiel aura lieu le lundi, 21 mai, à 17 heures, au café-bar La Licorne à Montréal.

«Tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes et avec mes chansons je veux combattre le fatalisme et laisser au fond du cœur des personnes la certitude que quelque chose d'autre est possible» nous confie Pierre Fournier. «Avec mes chansons, ajoute-t-il, je tente de faire ma petite contribution pour transformer le quotidien».

Le microsillon de Pierre Fournier est disponible aux magasins suivants: le discaire «L'intermédiaire» sur la rue St-Denis entre Sherbrooke et On-



tario et à la librairie Zone Libre sur la rue Ste-Catherine à quelques portes à l'ouest de St-Denis.

MENASCO TU PEUX NOUS AIDER

Jeudi, plus de 1,200 personnes du Congrès sont allées manifester devant l'usine de la compagnie Menasco, à Ville St-Laurent. Ce syndicat CSN fait face à une fermeture depuis septembre 1983, c'est du moins ce qu'a déclaré la compagnie. Mais comme ont pu le constater les congressistes, la production continue: arrivés aux abords de l'usine de Ville St-Laurent, nous avons vu plus de 150 automobiles dans le stationnement de la compagnie en plus de la trentaine de voitures de la brigade anti-émeu-

te de la police. Pour une usine qui est fermée... Le ministère du Travail enquête présentement sur cette situation. En attendant, les lock-outés doivent tenir le coup, c'est pourquoi ils veulent que vous fassiez parvenir vos dons de solidarité à:

**l'association des employés
de l'hydraulique (CSN)
Menasco
1601 de Lorimier
Montréal H2K 4M5
a/s du conseil central
de Montréal**

«Le mouvement, c'est une famille extraordinaire»

- J.A. Turbide

«Ce qui me chagrine le plus en quittant le 30 mai, c'est de savoir que je serai moins près de cette belle et extraordinaire famille qu'est notre mouvement. Les instances vont me manquer».

Joseph-Albert Turbide - mieux connu sous le nom de J.A. - prend sa pré-retraite le 30 mai. C'est son dernier congrès de la CSN. Assidu, suivant attentivement les débats, il est entouré de ceux et celles qu'il a formés dans son syndicat, à l'hôpital Robert-Giffard de Québec. «C'est presque mes élèves», dit-il avec une pointe d'affection dans la voix.

«Je peux témoigner que c'est vrai ce qui est dit dans le rapport de l'exécutif des conditions de travail dans les hôpitaux il y a 30 ans. Quand j'ai été engagé cuisinier en 1947, on m'a donné \$25 par semaine,» nous raconte-t-il.

Commencé dans son syndicat local, son travail militant l'a amené à travailler au niveau de la fédération, au niveau de la région. Il se rappelle les débats extraordinaires qui ont accompagné la réforme des structures des syndicats, dans la région de Québec. «Jusqu'en 1969, il y avait dans toutes les institutions des syndicats divisés entre les hommes, les femmes, les garde-bébés... Cela a pris du temps avant qu'on réussisse à s'ajuster mais quand le changement a été fait, notre outil collectif était plus fort».

Quand M. Turbide parle de «l'outil collectif», il parle du syndical local, des instances, de tous les niveaux d'action syndicale. Il a vécu des moments intenses. «J'ai été congédié en 1969; on était 12 dans le même cas. On avait fait une grève pour que les 432 aides-infirmières aient les mêmes conditions que les hommes préposés aux malades. On a perdu le grief. On a rebâti un rapport de forces. On était 12 à militer à plein temps. Les boss avaient commis une erreur. On a été réintégrés. C'est eux qui ont sauté».

1972

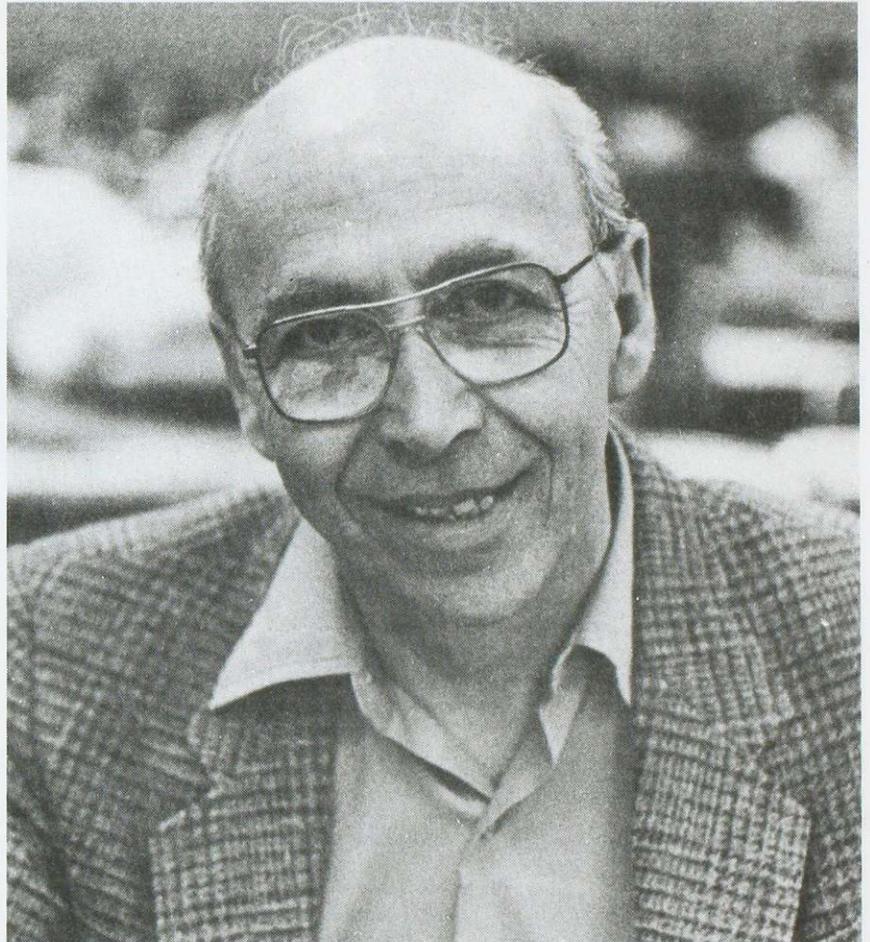
Son visage s'assombrit quand il se rappelle les événements de 1972. «Quand j'ai vu Marcel Pepin aller en prison à notre place, ça m'a fait vraiment mal. J'ai signé une lettre collective lui demandant d'aller en appel. Quand la Cour suprême l'a condamné, j'étais à Ottawa avec lui. Il m'a écrit une lettre».

L'employeur l'a toujours trouvé «embarrassant». «Je comprends un peu pourquoi: du 3 avril au 2 mai, j'ai déposé 75 griefs

dans mon groupe de l'alimentation, à l'hôpital», dit-il avec un peu d'ironie.

«C'est la CSN, qui m'a tout appris, qui m'a formé». Il formule un souhait: «que tous nos membres comprennent davantage la force de notre outil collectif».

J.A. prend sa retraite le 30 mai, mais on sent qu'il ne sera pas loin. «J'ai dit à Gérard Larose l'autre jour que j'étais prêt à donner un coup de main si on avait besoin de moi».



le vidéo
sur la grande marche
aujourd'hui à 14h00
salle 211 C

le président échange avec des délégué(e)s «le congrès de la CSN, c'est une grande assemblée générale»

La politique de présence «la CSN est un mouvement d'action»

Bien que le débat sur la CSST se soit déroulé dans un climat de ralliement, il reste que la participation de la CSN aux organismes gouvernementaux soulève des inquiétudes auxquelles le président a voulu répondre pendant l'interview.

Gérald: Notre présence à la CSST, à la Caisse de dépôt ou ailleurs n'est pas un substitut à l'action syndicale, c'est une question de stratégie. On doit être présent dans le débat idéologique au Québec, être sur les tribunes où l'on peut formuler des propositions plutôt que d'être toujours en réaction.

Simone: On va là sur la base de nos revendications, comme il faut aller partout où on peut les faire avancer.

Guy: Les délégués ont pleine confiance dans la CSN, mais on peut quand même se poser des questions sur la possibilité de se faire récupérer par le système.

Gérald: La CSN est un mouvement d'action, et ce qui doit guider notre politique de présence, c'est de savoir si ça sert notre action ou non. Pendant les années 60, la CSN était présente dans les débats qui ont permis de doter le Québec d'un vrai système d'éducation, d'un vrai système de santé, de la Caisse de dépôt, etc. Aujourd'hui, les interventions de la CSN pour le développement des secteurs économiques relèvent de la même préoccupation d'agir sur la transformation de la société.

La question des femmes Un dossier ou une lutte?

Sylvie: À la suite du Grand Rassemblement, les revendications des femmes sont portées un peu plus loin, je sens que ça dérange. Croistu qu'à travers ce congrès, on peut mesurer que les femmes comptent pour la moitié des membres de la CSN?

Gérald: «Au congrès de '82, le contenu du rapport de la condition féminine présentait plusieurs éléments de nouveauté, des interrogations qui interpellaient les individus.

Aujourd'hui, le questionnement porte plus sur le fonctionnement, les pratiques syndicales, c'est plus délicat. L'impact est différent. Il y a des gens qui ont manifesté quelques inquiétudes en termes de parallélisme. Je ne connais pas l'ampleur de ces inquiétudes. Pour ma part, je crois que la question des femmes

à la CSN a avancé, les orientations sont de plus en plus claires, précises, des objectifs concrets sont proposés, à l'image même de ce congrès.»

Sylvie: «Nous avons demandé des sessions de formation d'accueil pour les syndiquées et une certaine autonomie dans les budgets des comités de condition féminine, ce sont deux choses concrètes qui semblent avoir suscité beaucoup d'hésitations, peut-être parce qu'elles touchent un peu au pouvoir...»

Simone: «Au début, les luttes menées par les femmes étaient considérées tout à fait marginales. Aujourd'hui, c'est devenu, beaucoup grâce au travail du comité national, des revendications envisagées avec le même respect, le même sérieux que n'importe quelles autres.

Les femmes n'ont jamais fait d'éclat dans leurs batailles, mais elles n'ont jamais lâché. On s'en vient bien à la CSN.»

Le déroulement du congrès «on va en tirer un plan clair pour les deux prochaines années»

Congrès d'unité, certes. Mais est-ce à dire que tout le monde est satisfait de son déroulement?

Sylvie: «Le congrès, c'est la meilleure formation que tu puisses avoir.»

Gérald: «Le climat des débats est beaucoup plus serein que dans le passé. On sent que le monde s'écoute

mieux. J'ai fait le tour de certains ateliers, il m'est apparu qu'il y a eu beaucoup de débats très précis, plus proches de ce que vivent les membres.

D'autre part, il y a plusieurs éléments novateurs dans ce congrès: le jeu vidéo, **le Quotidien**, la pièce de théâtre sur les femmes, la projection d'un diaporama pendant une séance régulière.»

Sylvie: «Il y a eu la manifestation pour les travailleurs de Ménasco, ça été extraordinaire.»

Gérald: «Toutefois, plusieurs m'ont fait la remarque que les débats ont tardé à se traduire concrètement sur le plancher du congrès, je

m'interroge à savoir pourquoi, comment il serait possible de faire autrement.»

Simone, Sylvie et Guy: «Il faudrait peut-être présenter autrement le rapport de l'exécutif. De même, il faudrait inviter les comités à mieux établir des priorités dans les propositions à discuter en ateliers. On ne pourrait pas envisager la possibilité d'envoyer les documents au préalable?»

Gérald: «Il ne faudrait pas oublier que la CSN est la seule organisation syndicale que je connaisse où il y a une pratique de prise de parole directe. On fonctionne comme une énorme assemblée générale. C'est l'expression de la démocra-

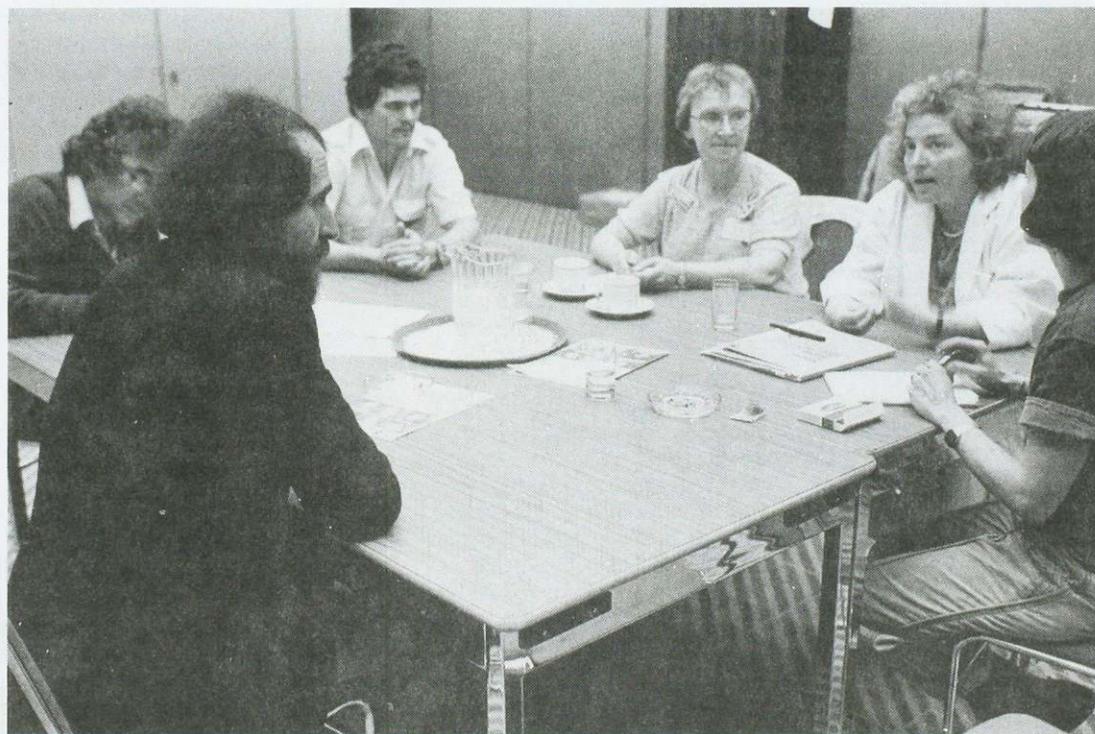
tie directe. Dans les organisations syndicales américaines et européennes, l'encadrement est beaucoup plus serré dans les congrès. Jamais de résolutions ne peuvent surgir du plancher, tout passe par un comité de résolutions qui sélectionne en quelque sorte les propositions.

Simone: «Je souhaiterais bien que les suites de ce congrès se rendent dans les syndicats locaux, avec des moyens de mesurer l'enracinement des décisions qui se prennent ici.»

Gérald: «J'ai déjà pris deux engagements par rapport à ce congrès. Premièrement, un bilan du congrès devra être fait en bureau confédéral. Deuxièmement: une synthèse devrait être faite durant l'été de façon à ce que dès l'automne, les divers organismes, les salarié-es et même les syndicats puissent prendre connaissance d'un plan clair pour les deux prochaines années. Il faut que les suites de ce congrès, ses grandes orientations, soient prises en main partout.»

Sylvie: «Il est nécessaire que les membres vivent encore plus fortement leur sentiment d'appartenance à la CSN et que ça transparaissent dans les syndicats locaux.»

Gérald: «Ce que je respire à nouveau de ce congrès, c'est la confiance des membres envers son organisation. Le monde retrouve le sens historique de la CSN.»



Gérald Larose, président de la CSN
Guy Langevin, syndicat de l'hôpital Macamic, Abitibi
Simone Voisine, présidente du conseil central de la Gaspésie
Sylvie Brassard, membre du comité national de la condition féminine

L'unité syndicale Les déboires du dernier front commun et les inquiétudes soulevées par le projet de la CEQ ont amené le président à exprimer l'idée suivante:

Gérald: Je ne crois pas que le projet de la CEQ représente un danger pour la CSN. C'est un projet sans avenir mais qui va déclencher le redéveloppement de l'unité syndicale selon des formes nouvelles. Je crois qu'on est allé au bout de la formule des fronts communs tels qu'on les a connus, et le souffle du présent congrès me dit qu'on sera à même de faire de nouvelles propositions pour l'unité syndicale.

« Nos pères et nos mères ont lutté pour l'avancement de cette société, nous devons leur succéder dans la même bataille. Préparons notre relève et améliorons nos acquis... »

« La technologie, c'est l'avenir: on ne peut se défilier et jouer à l'autruche, mais plutôt se donner les moyens pour faire avancer la société. C'est ensemble que nous ferons un pas de plus vers une société qui sera à notre image dans un meilleur partage des richesses... »

Rosanne Tétrault,
soutien scolaire,
Lac St-Jean

« Le fait d'entendre les intervenants en lutte me stimule énormément et me prouve que la CSN est la bonne Centrale... »

Roland Turgeon,
du Foyer Nazareth

« Comme première expérience à un Congrès CSN, je suis satisfaite. Les nombreuses questions qui sont soulevées nous permettent d'avoir un bon aperçu de l'ensemble de la pensée syndicale et des actions qui sont faites afin d'atteindre les objectifs de notre Centrale... »

La déléguée
du Syndicat des
travailleuses et travailleurs
de la municipalité
régionale du comté
de Portneuf

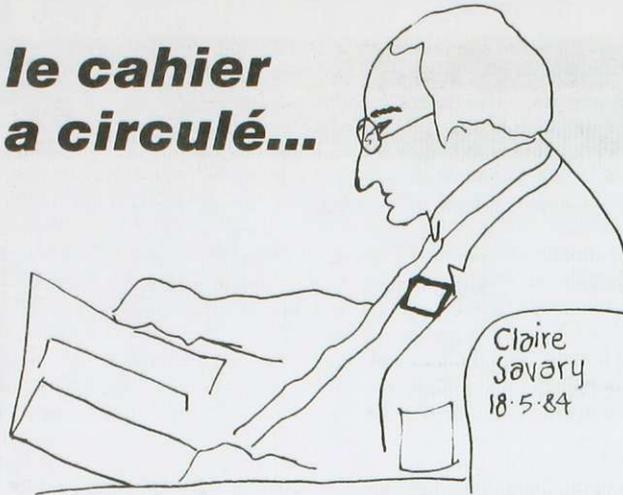
« Je pense que la CSN doit prendre fermement position sur les questions de santé-sécurité (pluies acides, arrosages chimiques...), tout comme le camarade Chartrand l'a soulevé. »

La déléguée du Syndicat
des employées de
bureau de C.C.J.
Bas St-Laurent/Gaspésie

« Les débats qui me semblent les plus intéressants sont ceux qui se passent en ateliers. Un plus petit nombre aide plus à s'intégrer et à dire vraiment ce que l'on veut... »

« C'est mon premier Congrès et je suis impressionné par la grandeur et l'é-

le cahier a circulé...



tendue du Mouvement.»
André Forté,
Direct Film

«... Jusqu'à présent, j'ai une bonne impression du Congrès, sauf de la première journée qui m'a paru fastidieuse vu la longueur du texte et le message que nous a livré le président... J'espère qu'à l'avenir les rapports du trésorier et du président seront organisés autrement afin de rendre les premières journées plus vivantes.»

«... Je constate qu'on a encore beaucoup de difficultés à faire les débats de fond.»

Ginette Bélanger,
C.S.S. 02

« C'est notre première délégation à un Congrès de la CSN. En général, je suis satisfait mais je ne suis pas d'accord sur la question des usines d'armement: nous avons beaucoup de mises à pied et nous faisons notre possible pour avoir de l'aide du Gouvernement fédéral... »

Pierre Jacques,
du Syndicat des salariés
des Industries Valcartier

« J'en suis moi aussi à mon premier Congrès même si ça fait deux ans que je participe activement aux conseils fédéraux de la FAS. C'est assez exceptionnel de se rendre compte à quel point le mouvement CSN est grandiose et surtout profitable à la collectivité en général de par la multiplicité de ses

dossiers...»
Paul Martin,
C.A. Le Renfort, St-Luc

« C'est le quatrième Congrès auquel j'assiste et, à mon avis, c'est le meilleur à cause des divers sujets qui sont primordiaux si l'on veut s'organiser pour travailler et vivre autrement. »

Claire Poulin,
Syndicat du Domaine
du Souvenir, Donnacona

« Congrès intéressant!
impressionnant! instructif!
Un regret de taille: certaines questions fondamentales échapperont au débat et ça c'est regrettable compte tenu de la nature démocratique du mouvement... »

Richard Fillon,
Gaspé, FNEEQ

+ C'est mon deuxième Congrès et plus j'assiste à des instances, plus j'en apprend les différents rouages. Ce que j'aime au Congrès c'est qu'enfin on fait le lien entre le privé et le public. On apprend beaucoup sur les luttes que vivent les syndicats du privé, on voit que c'est différent du public... En passant, l'idée du cahier, c'est le fun. »

Ginette Landry,
Centre d'accueil
de Maniwaki

« Le Congrès me permet de prendre conscience de la force collective à laquelle j'appartiens. Dans le même élan, celui-ci m'inspire et me donne un second souffle qui m'amènera à m'impliquer davantage au retour dans

ma région.»
Gérald Nadeau,
S.E.C.S.S.C.N.

« Je m'attendais à un affrontement entre les deux secteurs mais j'ai réalisé que nous avons atteint une maturité syndicale et que notre but syndical, que l'on soit élu-e-s, salarié-e-s du secteur public ou du secteur privé, c'est de lutter comme travailleuses et travailleurs contre les mêmes ennemis, les patrons, qu'ils soient gouvernementaux ou capitalistes. »

J. Huot,
S.N.E. Kruger, Turcot

« Le syndicalisme tel que vécu à la CSN, c'est la grande école de la démocratie et ça je suis très fier d'y participer. Je retiens une observation importante de Michel Chartrand: TENACITÉ. Oui, on doit développer davantage notre tenacité. »

Marc B.,
Québec

« Ce que je déplore le plus, c'est la perte de temps qui se produit avec la multiplication des sujets et les positions formelles des femmes qui ne veulent pas se considérer comme des membres à part entière de la CSN: elles n'en ont pas assez d'être égales, elles veulent avoir la supériorité... »

R.D.,
Syndicat du papier,
Kénogami

« Je suis insatisfait de ce Congrès car il me semble qu'aucune politique concrète n'est mise de l'avant pour gagner les luttes. De plus, aucune perspective n'est mise de l'avant concernant l'action politique qui, à mon avis, n'est pas indépendante de l'action syndicale. Le Gouvernement en place ne représente pas nos intérêts et nous devons le combattre, faire tout pour le changer par un Gouvernement qui représentera les travailleurs et sera contrôlé par eux. »

Un délégué du Syndicat
du transport de Montréal
(CTCUM)

LE LÈVE TÔT

CENTRE-VILLE

• Bon, bon, bon! Le message sur les caisses pop dans le journal de vendredi a fait des vagues, plusieurs vagues, pas loin du raz-de-marée. D'abord une erreur de ces «nullos» de l'équipe du journal qui ont utilisé comme spécimen un chèque de la caisse pop des syndicats nationaux de Montréal alors que cette caisse n'a rien à voir avec cette campagne... Puis la manière utilisée pour saboter les chèques afin qu'ils ne soient plus utilisables par l'informatique n'était pas la bonne: il ne faut pas barrer ou rayer le code, mais bien le perforer ou le découper. Enfin, ce message était une gracieuseté des filles de caisses pop en négociation, qui voient dans ce moyen de pression un moyen pour empêcher l'empiètement des changements technologiques sur les emplois. Desjardins profitera-t-il de cette guérilla pour imposer des frais additionnels aux client-e-s qui utiliseraient une telle tactique? C'est à suivre.

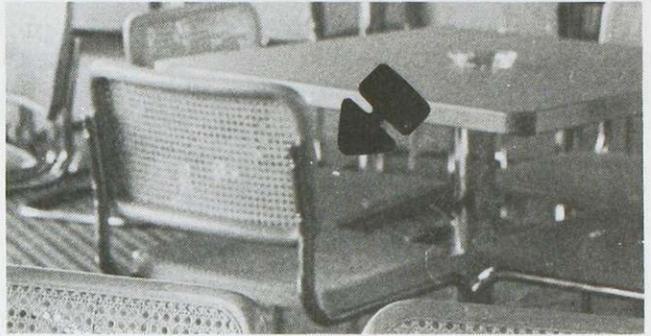
• Décidément, les journalistes du Quotidien du Congrès ont l'art de se mettre les pieds dans les plats, c'est le cas de le dire. Le couche-tard qui fait la chronique d'à-côté n'avait sûrement pas bien lu le journal de mardi, où on démontrait la mauvaise foi de la compagnie Coke au Guatemala; puisque dans sa chronique culinaire vendredi, en parlant de la rue St-Laurent, il invite le monde à aller chez Schwartz's, où on retrouve du «Coke seulement». Tut, tut, tut! Les camarades qui invitent au boycottage de Coke ne l'ont pas trouvé drôle.

Donc, pour faire amende honorable, le lève-tôt se dissocie totalement du couche-tard et invite tous les congressistes à ne pas boire de Coke, pour manifester notre solidarité avec les 460 ouvriers guatémaltèques qui occupent leur usine. Un tract a d'ailleurs été distribué à ce sujet sur le plancher du Congrès.

• Au party du Congrès de jeudi soir, il y avait plus de 1,000 congressistes: bien du fun, mais rien qu'un gagnant du vidéo-cassette, soit Fernand Houle, un délégué de la construction de Trois-Rivières. Chanceux.

• Un petit message de remerciement: les syndicats des travailleurs exposés aux solvants et l'équipe de recherche de l'UQAM remercient les délégués qui ont participé à l'enquête sur la santé.

• Enfin, voici les résultats du concours de l'ordiganisateur: L'HEUREUX GAGNANT EST ULYSSE DUCHESNE, qui a réussi à terminer le jeu de l'ordiganisateur le plus rapidement, soit 1 min. 53 sec. 1/2. C'est vite, ça madame! Presque deux fois plus vite que le deuxième concurrent, Claude Girard. Incroyable! Ainsi donc, Ulysse se mérite le premier prix: un médaillon CSN, un livre d'histoire de la CSN, un livre d'histoire du mouvement ouvrier, un pot de café, un pot d'aspirine et un certificat. Bravo Ulysse! Tu l'as bien mérité et ta gloire rejaille sur toute la Centrale. Mais slacke sur les cours de français, sinon personne ne pourra plus te rattraper!



La course au trésor

Vous pouvez voir ci-haut la chaise sur laquelle était caché Léopold B., jeudi après-midi un peu après 15 heures, alors que tout le congrès l'attendait pour qu'il dise oui.

Une course folle fut organisée à qui trouverait le seul postulant au poste de trésorier de la CSN, course à laquelle plusieurs personnes ont participé.

Nous sommes fiers de vous apprendre que c'est un représentant du syndicat des travailleurs de Provigo, de Victoriaville, qui a trouvé le trésorier.

Il l'a emporté par un nez sur le couche-tard, grâce à un sprint final à travers les tables de la cafétéria du dernier étage du Palais des congrès.

Ceci démontre une fois pour toutes que les élu-e-s courent plus vite que les salarié-e-s.

Le troisième et dernier arrivé fut un salarié hors unité d'accréditation, en l'occurrence le contrôleur des finances de la CSN.

Cela nous porte à croire que si les salarié-e-s dans l'unité d'accréditation courent moins vite que les élu-e-s, par contre, il courent plus vite que les salariés hors unité d'accréditation.

La course au trésor, jeu imaginé par le lève-tôt, permet donc de mettre un point final à un vieux débat interne à la CSN, à savoir qui court le plus vite.

Au prochain congrès, on organisera un autre jeu, mais on va s'arranger pour que tout le monde soit au courant. On espère que ce prochain congrès se tiendra également au Palais des congrès de Montréal, considérant qu'il y a beaucoup plus d'espace pour courir qu'au Centre des congrès de Québec.

